

<https://divergences.be/spip.php?article4450>



Les camps, les exécutions et l'avenir

- Aujourd'hui - 2026 - Février 2026 - Timothy Snyder -

Date de mise en ligne : vendredi 30 janvier 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Mensonges et anarchie 25 janvier

Ce n'est pas seulement une horreur morale. C'est une logique politique.

Des gens meurent dans des camps de concentration américains, à l'abri des regards. Et des gens sont exécutés dans les rues américaines, sous les yeux de tous.

Cela suffit. Le radicalisme est pragmatique.

Le président devrait être destitué et condamné, tout comme toutes les personnes responsables de ces atrocités. L'ICE devrait être dissoute. Il en va de même pour le département de la Sécurité intérieure. Les autres agences qui en font partie devraient être redistribuées entre d'autres départements. Et les personnes qui ont tué devraient faire l'objet d'une enquête et être traduites devant des juges et des jurys.

Mais nous devons voir la logique des meurtres ainsi que les meurtres eux-mêmes. L'horreur est une vérité en soi. Mais elle est aussi le signe d'une logique politique, connue des régimes totalitaires du XXe siècle, soviétiques comme nazis, et des tentatives de remplacer l'État de droit par la tyrannie personnelle.

C'est la logique du mensonge et de l'anarchie.

voitures sur la route entre des immeubles de grande hauteur pendant la journée

Passez à la version payante

Dans un régime constitutionnel comme le nôtre, la loi s'applique partout et à tout moment. Dans une république comme la nôtre, elle s'applique à tout le monde. Pour que cette logique de la loi soit annulée, le tyran en herbe cherche des ouvertures, des failles à exploiter.

L'une d'entre elles est la frontière. Le pays s'arrête à la frontière. Et donc la loi s'arrête à la frontière. Il est donc évident pour le tyran d'étendre la frontière afin qu'elle soit partout, de transformer tout le pays en zone frontalière, où aucune règle ne s'applique.

Staline l'a fait avec les zones frontalières et les déportations dans les années 1930 qui ont précédé la Grande Terreur. Hitler l'a fait avec les raids contre les immigrants en 1938 qui visaient les Juifs sans papiers et les forçaient à traverser la frontière.

Et que fait Trump actuellement ? De son propre aveu, ainsi que de celui des membres de son cabinet, il utilise l'ICE, nominalement une autorité frontalière, pour imposer ses propres caprices à un État américain de son choix. Il n'est pas légal d'attaquer une ville parce que ses politiques fonctionnent. Il n'est pas légal de menacer un État pour obtenir des informations sur ses électeurs.

La frontière devient le prétexte pour contourner la loi partout, à tout moment et contre n'importe qui. C'est la brèche

qui peut être ouverte. Le coin, c'est le mensonge.

Les mensonges commencent par des clichés, des mêmes que le gouvernement et les médias nous martèlent dans la tête, sans réfléchir ou avec malveillance.

L'un de ces clichés est « l'application de la loi », qui est répété à l'envi comme une incantation. « L'application de la loi » n'est pas un nom. Ce n'est pas une chose qui existe dans le monde. C'est une action.

Et l'action est quelque chose que nous avons le droit de voir et de juger par nous-mêmes. Les personnes qui font respecter la loi ne portent pas de masques. Et les personnes qui portent des masques et qui commettent des intrusions, des agressions, des violences et des meurtres ne font pas respecter la loi.

Elles la violent.

C'est en effet le travail de certaines autorités locales, étatiques et fédérales de faire respecter la loi. Le fait que des employés fédéraux procèdent à des exécutions publiques leur rend un mauvais service. Le fait que ces actions soient qualifiées de « maintien de l'ordre » leur rend un encore plus mauvais service.

Les mensonges se poursuivent sous forme d'inversions provocatrices, que j'ai qualifiées dans *On Tyranny* de « mots dangereux » : il s'agit précisément des mots « terroriste » et « extrémiste ». Ces deux mots nous sont connus dans l'histoire comme ceux utilisés par les tyrans. Et ce sont les mots utilisés par les partisans de Trump pour diffamer ceux qui ont été tués par leurs politiques.

C'est leur « message », leur banalité du mal, comme l'appelait Hannah Arendt.

Ou le mal de la banalité, comme le disait Václav Havel. Des mots transformés en réalité avec la complicité de ceux qui les entendent.

Ceux qui mentent activement sont directement complices des morts qui viennent de se produire et de toutes celles à venir. Mais ceux qui, dans les médias, choisissent de traiter la propagande comme une information, de partir de mensonges plutôt que d'événements, sont également complices. La frontière est la fissure, le mensonge est le coin, et le coin est constitué de personnes à€” de nous.

Les mots ont leur importance, qu'ils soient prononcés pour la première fois ou répétés. Ils créent une atmosphère, ils normalisent à€” ou non. Nous pouvons choisir de voir, d'appeler les choses par leur nom, de dénoncer ceux qui mentent. Nous le devons.

L'horreur morale de ces meurtres suffit. Mais il y a aussi une logique politique. Et les deux sont liées. Ceux qui résistent à l'anarchie et aux mensonges font ce qu'il faut. Et ils donnent une seconde chance à la république américaine en danger.

S